



Le XVII^e mystique et charitable à Caen, Jean de Bernières et ses amis

Jean-Marie Gourvil¹
À l'INSR le 24 mars 2025

Le texte de cette intervention n'est pas à destination d'un public universitaire, mais du public intéressé par le millénaire de la ville de Caen. Je n'ai pas étayé le texte de références précises, ni cité les ouvrages multiples sur le premier XVII^e siècle, sur la Normandie et sur Bernières. On trouvera, toutefois, en fin de ce texte une annexe bibliographique fort sommaire. J-M Gourvil

Introduction : Où nous mène, à Caen, la rue de Bernières ?

J'ouvrirai cette intervention par une remarque qui pourrait être celle d'un touriste visitant Caen. La rue de Falaise oriente le visiteur vers Falaise, la rue de Bayeux vers Bayeux. Mais vers quelle direction l'axe central de la ville et la station du tramway qui portent le nom de Bernières orientent le touriste visitant notre ville ? Chacun fera le même constat, la rue de Bernières ne mène pas à la ville balnéaire située entre Saint-Aubin et Courseulles. En réalité la rue de Bernières nous conduit vers le lieu où vécut au XVII^e siècle une famille fort célèbre de Caen : la famille de Bernières-Louvigny.

Quelques précisions s'imposent donc immédiatement à nous.

Le nom de Bernières fut donné à une nouvelle rue de la ville, en 1675, en souvenir de cette célèbre famille qui avait son hôtel particulier en ce lieu et en souvenir notamment de Jourdain de Bernières (1596-1670), sœur aînée de Jean de Bernières, décédée cinq ans auparavant. Cette femme, ursuline, était bien connue dans la ville, l'évêque de Bayeux avait prononcé son oraison funèbre.

¹ Franco-Canadien, était directeur des études à l'IRTS Normandie-Caen.

Les parents de Jourdain et de celui dont nous allons surtout parler ce soir, Jean de Bernières, avaient consacré une partie de leur fortune à la création d'un monastère d'ursulines à Caen devant accueillir des filles de familles fortunées comme de familles pauvres. Jourdain a été la première prieure de ce monastère. Elle fut réélue régulièrement par ses sœurs dans cette fonction.

Ce monastère d'ursulines et sa prieure, Jourdain, ont occupé une place éminente parmi les institutions d'éducation de notre ville au XVII^e siècle. Les institutions fondées par les ursulines de Caen tiennent toujours une bonne place parmi les établissements scolaires de notre ville. Mais que reste-t-il de la mémoire de Jourdain et des Bernières dans l'association Sainte-Angèle qui gère ces établissements ?

Lorsque la ville crée en 1675 la rue de Bernières, elle est assez petite, située entre l'église Saint-Jean et l'église Saint-Pierre dans l'axe est-ouest actuel. Avant 1944 elle allait de la rue Saint-Jean à la place du théâtre.

En 1954 le conseil municipal transforme la petite rue de Bernières en une importante voie de circulation. La nouvelle rue, située à peu près au même endroit que l'ancienne a comme extrémités le Boulevard Maréchal Leclerc et le quai Venduvre. La petite rue d'avant-guerre s'est grandement allongée et élargie.

Quelle est, en fait, cette illustre famille Bernières du XVII^e siècle que la ville veut honorer ? Cette famille a donné des magistrats, des trésoriers de France, et fut à l'initiative de plusieurs hôpitaux de la ville. L'un des membres de la famille fut maire de la ville. Nous avons mentionné la fondation des ursulines qui accueillait de nombreuses filles de familles pauvres. Le plus illustre des membres de la famille est sans nul doute, même si sa mémoire a largement disparu de la conscience caennaise, Jean de Bernières (1602-1659). Il fut la forte personnalité de Caen à l'époque de Louis XIII et de son frère Gaston d'Orléans. Nous nous arrêterons donc ce soir sur Jean de Bernières et ses proches afin de mieux cerner, à Caen, le premier XVII^e siècle mystique et charitable. Cette monographie vient illustrer, comme nous le verrons plus loin, l'une des clés de lecture de l'histoire moderne proposées par Michel Foucault dans *Histoire de la folie à l'âge classique*, le milieu de ce siècle constitue un point de rupture de l'histoire de France, de l'histoire de la charité, du lien entre l'histoire de la spiritualité et de la pauvreté.

Depuis les années 1930, une série de travaux d'historiens reconnus ont été consacrés à ce gentilhomme, trésorier de France, homme de charité et grand mystique : de nombreux articles dans des revues spécialisées, plusieurs livres, d'imposants chapitres dans des dictionnaires historiques, plusieurs thèses de doctorat. En 2009 nous avons, avec le Centre d'Etudes théologiques, organisé un colloque autour de Bernières qui a donné lieu à des Actes de 600 p. édités chez Paroles et Silence.

Toute l'œuvre écrite attribuée à Bernières est aujourd'hui publiée ou en voie de l'être. Il fut l'auteur spirituel du XVII^e siècle le plus lu. L'un des ouvrages tirés de ses notes et de sa correspondance « *Le Chrétien intérieur* » fut après sa mort imprimé en quelques années à 30.000 exemplaires, ce qui est considérable pour l'époque. Si nous nous souvenons peu de Bernières à Caen, son nom est bien connu comme nous allons essayer de le comprendre ce soir, au Québec, dans les pays du nord de l'Europe et dans les œuvres missionnaires qui se sont développées en Asie.

Les cendres de Jean de Bernières, de sa sœur Jourdainne et d'un autre Bernières -nommé Bernières de Gavrus- avaient été déposées au XVIII^e siècle dans le transept gauche de l'église Saint-Jean, à la place de l'orgue actuel. Après les bombardements de cette église, en 1944, les restes de ces trois personnages ont été mis, sous scellés, dans un petit reliquaire et placés dans un placard du presbytère, rue des Équipes d'urgences.

Nous devons constater que Bernières est donc toujours «au placard ». Il est opportun à l'occasion du millénaire de la ville de Caen de redonner vie à ce personnage que l'histoire a voulu faire disparaître de notre mémoire collective. L'oubli n'est pas involontaire, sa mémoire fut dans les années 1690, trente ans après sa mort, l'objet d'une querelle religieuse. La querelle quiétiste sur laquelle nous reviendrons.

Il est temps maintenant de parler du trop oublié Jean de Bernières et de ses amis.

Mais précautions d'orateur, je tiens à ce que vous preniez conscience que nous allons découvrir une autre époque de l'histoire, une mentalité profondément différente de la mentalité moderne, contemporaine. Je vous propose de vous laisser déconcerter pour découvrir les traces d'un christianisme et d'une civilisation qui prennent leurs racines dans la Tradition des Pères de l'Église, de l'Antiquité chrétienne et du Moyen-âge.

Nous aborderons quatre thèmes :

- La famille Bernières et son époque. Nous essaierons de comprendre le milieu culturel dans lequel il a vécu lui et ses proches amis.
- La jeunesse de Bernières jusque vers les années 1640. Nous le verrons malgré ses fonctions de trésorier de France prendre soin des pauvres. Nous le verrons s'intégrer dans le milieu franciscain et soutenir le départ vers le Québec de deux veuves dont l'une était devenue ursuline.
- Nous verrons comment Bernières et ses amis au sein de la Compagnie du Saint-Sacrement inventent au moment de la révolte des nu-pieds (1639-40) et de sa féroce répression, une forme d'action sociale ancrée dans les territoires.
- Enfin nous décrirons Bernières créant l'Ermitage de Caen dans lequel ont séjourné de nombreuses personnalités parties vers la Nouvelle-France, mais aussi vers l'Asie.

- Comme les textes attribués à Bernières ont été l'objet d'une mise à l'Index trente années après sa mort et qu'il a disparu de notre mémoire, nous essaierons en conclusion de cette intervention d'envisager plusieurs actions pour réhabiliter notre gentilhomme.

1) Les Bernières, une famille normande à l'époque de la « Réforme catholique »

Jean de Bernières est issu d'une très ancienne famille noble dont l'histoire avait été probablement tourmentée aux siècles précédents. La famille perdit, il y a fort longtemps, le titre de seigneur de Bernières, et acquit au XVI^e, celui de seigneur de Louvigny, avant de retrouver celui de Bernières. Jean de Bernières est pour cette raison souvent appelé Jean de Bernières-Louvigny, seigneur de Louvigny-Bnières.

Il naquit en 1602 sous le règne d'Henri IV. L'Édit de Nantes avait été signé en 1598, les guerres de Religion sont donc terminées. Il naît à Caen, dans une ville d'une vingtaine de milliers d'habitants fortement marqués par les guerres de Religion. La communauté protestante constitue, à son époque, au moins le tiers de la ville. Il y meurt en 1659 au tout début du règne de Louis XIV, au moment où le jansénisme² est fort influent dans la ville, tant parmi le clergé qu'au sein de l'Université. Lui et ses amis, radicalement opposés au jansénisme, sont fidèles à l'évêque de Bayeux.

Jean de Bernières est un homme du siècle de Louis XIII (il vécut sous la régence de Marie de Médicis, femme d'Henri IV, sous le règne de Louis XIII, sous le règne du jeune Louis XIV et la régence d'Anne d'Autriche avec la présence influente de Mazarin). La famille est liée au milieu dévot de la Ligue qui durant les guerres de Religion s'était affrontée à Henri III, jugé trop tolérant envers les protestants. Ce milieu est loyal envers Henri IV et Louis XIII, mais solidaire de Gaston d'Orléans, frère du roi. Louis XIII priva son frère de toute vraie responsabilité politique dans le royaume. Gaston d'Orléans finit par se résigner à cette condition, dans l'humilité, et rassembla autour de lui le milieu dévot. Il semble, cependant, que Bernières ne fit jamais le voyage sur les bords de la Loire pour rencontrer Gaston d'Orléans, de même qu'il ne fit jamais le voyage au Louvre pour rencontrer Louis XIII et la Reine.

Les parents de Jean de Bernières, le baron de Louvigny, trésorier de France, et Madame de Lion-Roger ont quatre fils et trois filles. Le premier fils est militaire, le second devient magistrat. On dit de lui qu'il fut « l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le bras du manchot ». Maire de la ville de Caen, il meurt en secourant lui-même des victimes d'une épidémie provoquée par l'arrivée d'un bateau espagnol dans le port. Le troisième, Jean, succédant à son père, deviendra trésorier de la Généralité de Caen, c'est-à-dire responsables de la collecte des impôts royaux pour une bonne partie de l'ancienne Basse-Normandie. Le quatrième décède encore adolescent. La famille comprend trois filles, l'une meurt fort jeune, une autre se maria et portera le nom de Madame de Monfort. La troisième est Jourdain de Bernières, l'ursuline.

De nombreuses autres personnalités gravitent autour de ce noyau familial. Monsieur de Bernières de Gavrus fondera l'Hôpital Général de Caen en 1655, Henri de Bernières, neveu de Jean, deviendra supérieur de la communauté de prêtre de Québec (Le Séminaire de Québec) fondé par M^{gr} de Montmorency-Laval et sera le premier curé de la capitale de la Nouvelle France. Mentionnons également les nombreuses nièces devenues religieuses à l'abbaye des bénédictines de la Trinité à Caen (l'Abbaye aux Dames) ou chez les ursulines de Caen. Tous sont fortement engagés dans le secours aux pauvres.

² Le jansénisme est au sein de l'Eglise catholique un mouvement complexe, aux formes multiples qui se présente à ses débuts comme un retour aux traditions ancestrales de l'Eglise et s'achève par une vision moraliste extrême marquée par la doctrine de la prédestination et un antimysticisme radical. Voir en annexe les ouvrages de Louis Cognet.

Après la mort de son mari, Madame de Bernières passe les dernières années de sa vie comme religieuse dans le monastère des ursulines. Des membres de la famille ont aidé à la création de l'Hôpital des Petits Renfermés, orphelinat qui préparait les enfants abandonnés à la vie active.

Les comportements familiaux sont aussi, comme ceux de l'époque baroque, assez fantasques. Une cousine promise en mariage à un jeune homme de la ville rentre comme religieuse à l'abbaye de la Trinité, de jeunes compagnons du prétendant escaladent les murs de l'abbaye et enlèvent la jeune none pour la rendre à son futur mari. La vie de Jean de Bernières sera traversée de moments tout aussi fantasques. Son simulacre de mariage avec Madame de La Peltrie, que nous présenterons plus loin, en est une illustration. Sa volonté de chérir les pauvres à bras le corps, en pleine rue, comme celle de son ami Gaston de Renty de casser des cailloux sur la route avec les cantonniers dont il était le Baron, illustrent cette époque étonnante qui mêle l'esprit ascétique et une grande liberté par rapport à l'étiquette qui s'impose à la noblesse. Imaginons un Préfet aller très régulièrement et discrètement rendre service au « Secours populaire » ou la nuit faire des « maraudes ».

Nous pouvons retenir de ces quelques premiers éléments que nous sommes dans le contexte culturel catholique qui suit la première dynamique de Réforme du Concile de Trente qui s'était achevée en 1653. Cette mentalité est marquée par un esprit mystique et un amour des pauvres, par une noblesse très attachée aux milieux monastiques et cultivant une certaine ascèse. Mais ce milieu est aussi fantasque et aime ce que nous pourrions appeler aujourd'hui des comportements décalés. Jean de Bernières mène une vie très ascétique, mais son ami Gaston de Renty écrit qu'il reçoit ses proches à sa table avec de trop grandes largesses.

Mais pour comprendre cette époque, nous devons « faire un arrêt sur image » et expliciter deux points importants.

Nous devons distinguer ce que certains auteurs appellent un premier XVII^e siècle caractérisé par la première dynamique de la Réforme catholique liée au Concile de Trente qu'illustrent les comportements que je viens de décrire et dont la famille Bernières et leurs amis sont les témoins. Ce premier XVII^e pourrait commencer dès la fin des guerres de Religion et l'arrivée sur le trône d'Henri IV donc dès 1589. On appelle parfois ce premier XVII^e l'âge baroque.

Nous devons distinguer alors un second XVII^e marqué par l'influence d'un certain rationalisme, de l'esprit janséniste et par un rigorisme anti-mystique bien éloigné du siècle de la famille Bernières et de leurs amis caennais. On appelle souvent ce second XVII^e, l'âge classique.

Pour les historiens le grand siècle est bien coupé en deux. Michel Foucault³, Jacques Le Brun, Louis Cognet, Yves Krumenacker, Robert Sauzet sont les historiens les plus connus qui ont défendu cette thèse. La date de la césure du XVII^e est l'objet de débats entre historiens. Les

³ Voir Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris 1972, Gallimard, p. 67-72

uns la situent avec la Fronde (1648-1653) d'autre avec la création de l'Hôpital Général de Paris en 1655, d'autres historiens proposent d'autres dates. Mais retenons que ce siècle est coupé en deux, que deux mentalités le caractérisent, l'une mystique et charitable et l'autre plus rationaliste, janséniste et rigoriste. Le second XVII^e s'achèverait avec la mort de Louis XIV en 1715⁴.

Nous allons nous plonger, ce soir, dans le premier XVII^e siècle.

Par ailleurs, il faut noter que le mot pauvre que nous allons abondamment utiliser ne recouvre pas au XVII^e siècle le sens que les XVIII^e et XIX^e siècles donneront à ce mot. Est pauvre au XVII^e certes celui qui est mendiant, mais aussi celui qui doit travailler de ses mains, vendre son travail, tenir une échoppe. Le pauvre est défini par opposition au noble qui vit des bénéfices qu'il reçoit de ses terres ou de ses charges. Le mot pauvre recouvre donc une classe sociale assez large, surtout urbaine. Nous pourrions dire aujourd'hui tous les précaires. Le tâcheron, l'ouvrier, le petit commerçant sont considérés au XVII^e comme des pauvres. Ils se savent précaires et peuvent basculer dans la misère et devenir ce que l'on appelait « des pauvres honteux », des pauvres ayant honte d'être pauvres.

Il faut avoir en mémoire cette large vision de la pauvreté au XVII^e siècle pour comprendre Bernières. Son amour des pauvres s'adresse à une large couche de la société. Les premiers pauvres dont il va prendre soin sont ses serviteurs. Mais il soignera à l'hôpital des pauvres totalement démunis et couverts de plaies.

Revenons à la biographie de Jean de Bernières.

2) Jean de Bernières, les années de jeunesse.

Jean de Bernières fit ses études chez les jésuites à Caen. Il a une solide culture générale, maîtrise, notamment, les mathématiques, la géométrie et le latin. Il a une bonne connaissance de l'histoire de l'Église. Il y fut le condisciple de Jean Eudes (1601-1680). Ils resteront fidèles l'un à l'autre toute leur vie, mais Jean Eudes fut surtout un orateur, un missionnaire, alors que Jean de Bernières fut un organisateur silencieux, un mystique. C'est Jean de Bernières qui fit les plans des premiers bâtiments de la Charité fondée par Jean Eudes - un refuge pour femmes victimes de la prostitution - et qui l'aida dans la gestion de l'établissement. Mais Jean Eudes ne rejoindra pas Bernières dans les cercles mystiques qui gravirent autour de notre personnage à la fin de sa vie.

Jean de Bernières hérite de son père la charge de trésorier de France. Imaginons ce que peut-être à cette époque la responsabilité de celui qui a la charge d'organiser la récolte des

⁴ L'influence de ce second XVII^e fut primordiale dans l'histoire du catholicisme et l'histoire des mentalités. Ce second XVI^e reste la référence des milieux traditionalistes. Les milieux catholiques souvent appelés « chrétiens de gauche » s'opposent sans cesse au catholicisme de l'âge classique. Le concile de Vatican II constitue une tentative pour le catholicisme de sortir de l'ornière dans lequel il s'est embourbé à la fin du XVII^e.

impôts du roi pour les deux tiers de l'ancienne Basse-Normandie. Nous savons peu de choses sur cette activité, il n'y fait jamais allusion dans la correspondance que nous avons gardée.

Comme les autres membres de sa famille, Bernières prend soin personnellement des plus pauvres. Il allait chercher les pauvres les plus démunis dans le quartier de Vaucelles et parfois les portait sur son dos jusqu'à l'Hôtel-Dieu qui à cette époque était, en ville, près de l'Orne. Il venait les soigner lui-même dans leur lit. Comme nous l'avons déjà noté, il lui arrivait de s'agenouiller, dans la rue, devant un pauvre. « Les pauvres sont nos maîtres ! » disait-il. Il dépensait une partie de sa fortune dans de nombreuses œuvres de charité. Il était très dévoué envers ses serviteurs.

Ces comportements baroques ne sont pas spécifiques à Bernières, l'historien Jacques Depauw a publié une recherche sur le XVII^e siècle parisien dans laquelle il donne une série de courtes biographies de dévots ayant des comportements similaires. Certains se déguisaient en pauvres, faisaient la quête et donner l'argent aux mendiants qu'ils rencontraient. Depauw compare explicitement les nombreux dévots parisiens au gentilhomme caennais Jean de Bernières. Depauw reprend la thèse de Michel Foucault développée dans *Histoire de la folie à l'âge classique*, mais en historien spécialisé en histoire quantitative, il donne des chiffres sur la pauvreté et les dévots parisiens ainsi qu'une documentation très fournie sur la mentalité de ces dévots préoccupés par les pauvres. Il analyse finement le passage de la préoccupation pour les pauvres (attitude éthique et mystique) à la gestion de la pauvreté (début des premières politiques publiques de lutte contre la pauvreté par l'enfermement des pauvres dans les hôpitaux généraux).

A la fin du XVII^e et surtout au XVIII^e les bourgeois voudront que l'État s'occupe des pauvres, et qu'ils n'aient pas personnellement à s'en occuper, qu'ils n'aient pas à rentrer en contact avec eux. Pauvres et bourgeois étaient à cette époque inclus dans le même « Tiers Etat ». Cette situation était insupportable pour le bourgeois. Le bourgeois ne veut pas être assimilé au pauvre. Il accepte que l'on gère la pauvreté, mais ne veut pas prendre soin personnellement des pauvres. Tournant fondamental dans l'histoire des mentalités et dans l'histoire de l'action sociale. Le grand historien de cette rupture est Bernard Groethuysen auteur du livre *Les Origines de l'esprit bourgeois en France*, paru en 1927 Michel Foucault s'appuie sur cet ouvrage dans *Histoire de la folie à l'âge classique*⁵. Il reprend la thèse de Groethuysen, lui emprunte quelques phrases entières, mais sans citer explicitement ses références.

Jean de Bernières est resté lié au milieu jésuite, mais il se lie surtout d'une amitié profonde avec le milieu franciscain. Il devint membre du Tiers Ordre Séculier Franciscain (regroupement de laïcs vivant de la spiritualité franciscaine) et il prit comme maître spirituel, un personnage assez caractéristique du premier XVII^e siècle : le père Chrysostome de St-Lô (né à St-Lô en 1594). Il est membre du Tiers Ordre Régulier de Saint-François, attaché au couvent de Picpus à Paris. De façon un peu caricaturale, nous pouvons dire qu'à cette époque les franciscains observants, souvent appelés cordeliers, connaissent une certaine décadence et que

⁵ Michel Foucault, *op.cit.* p. 73

ce sont les membres des Tiers Ordres Réguliers de St-François et les capucins qui conservent la fièvre mystique du franciscanisme primitif. Le père Chrysostome est très influent en Normandie (une bonne partie de ses œuvres sont conservées à la bibliothèque de Valognes).

Il fut le confesseur de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche, mais surtout il développe une spiritualité ascétique et mystique personnalisée. Il ne veut pas de règle. Il accompagne chacun de ses dirigés en fonction de sa personnalité et de son évolution propre. Mais surtout, il fonctionne en réseaux. Il met ses dirigés en liens les uns avec les autres. Tous s'aident mutuellement dans leur évolution spirituelle et dans leur engagement envers les pauvres. Il demande à Bernières de conserver les deux axes de sa vie : le service des pauvres et la vie spirituelle. Mais il ne veut pas d'excès « le premier pauvre dont vous devez prendre soin- écrit-il à Bernières- est vous-mêmes ! » Non qu'il demande à Bernières de garder une partie de sa fortune pour lui, mais il veut qu'il consacre du temps à sa vie intérieure et ne se perde pas dans un excès d'activisme qui lui serait néfaste. Le père Chrysostome de St-Lô est un des fondateurs, à l'époque moderne, de ce que l'on appelle « l'École de l'oraison du cœur » qui a des racines normandes et dont Bernières sera l'un des piliers et a par ailleurs des racines bretonnes autour de Maurice Le Gall de Kerdu (1633-1694). Cette « école » a des origines plus lointaines, au Moyen-âge, dans l'Antiquité chrétienne, et chez les Pères du désert.

Bnières reste célibataire, mais avec la bénédiction des jésuites et de l'évêque de Tours, il conclut un mariage blanc avec une veuve du Perche hors du commun. Prenons le temps de raconter cette histoire « baroque », « fantasque ».

Quelques années après le départ vers les rives du Saint-Laurent des premiers colons de la région de Tourouvre dans le Perche, Madame de La Peltrie, riche veuve du Perche, veut consacrer sa fortune aux pauvres ou à une œuvre missionnaire. Sa famille s'y oppose et veut la marier. Les jésuites la mettent en contact avec une veuve de Touraine, devenue ursuline, Marie de l'Incarnation. Cette dernière a fait le songe de fonder un monastère d'ursulines dans la toute nouvelle ville de Québec fondée par Champlain en 1608. Pour faciliter les relations de Mme de la Peltrie avec sa famille, avec l'évêque de Tours dont dépend le monastère d'ursulines de Marie de l'Incarnation et avec l'administration royale, Jean de Bernières accepte sur proposition des jésuites de monter le simulacre d'un mariage avec Mme de La Peltrie. Il mène toutes les démarches nécessaires pour qu'elle et l'ursuline puissent partir à Québec avec la bénédiction de l'évêque de Tours, celle de Vincent de Paul et du Roi. Le simulacre de mariage a été assez bien respecté. Les deux faux époux se promènent à Paris comme de vrais époux. Bernières y est même malade et doit garder le lit. Mme de La Peltrie accueille les visiteurs et les conduit dans la chambre de son faux mari. Elle pose négligemment sur le lit de son mari, son manteau et son chapeau.

En mai 1639 Bernières prend en charge les frais du bateau, le Saint-Joseph, qui emmène ces deux femmes, quelques compagnes et une importante cargaison de Dieppe aux rives du Saint-Laurent. Lorsqu'elles arrivent à Québec, après un très long voyage qui les avait fait dériver vers le Groenland, la jeune colonie ne comprend, le premier hiver, qu'une cinquantaine de personnes, garnison comprise. Marie de l'Incarnation et Mme de La Peltrie vivent dans une

maison en bois et décrivent la neige qu'elles voient tomber entre les interstices des troncs d'arbres avec lesquels est construite la maison. Bernières gère jusqu'à la fin de sa vie la fortune de Mme de La Peltrie. Il envoie chaque année un bateau vers le Saint-Laurent chargé de tout ce dont a besoin la jeune fondation québécoise.

Marie de l'Incarnation avait eu un fils qui devint moine bénédictin, Dom Claude Martin. Celui-ci a rédigé une imposante biographie de sa mère dans laquelle il raconte l'épopée de Bernières, de Mme de La Peltrie et de Marie de l'Incarnation de Tours à Paris puis de Paris à Dieppe. Durant de nombreuses années, Bernières et Marie de l'Incarnation échangèrent une longue correspondance qui arrivait, à Caen et à Québec, au printemps, par liasse, après la fonte des glaces. Dom Claude avait eu probablement entre les mains cette correspondance et surtout l'autobiographie rédigée par sa mère. C'est ainsi que nous connaissons la qualité exceptionnelle de la relation spirituelle qui existait entre l'ursuline de Québec et notre gentilhomme. Mais cette correspondance a totalement disparu, elle a été probablement volontairement détruite à la fin du XVII^e lorsque Bernières devint l'objet de critiques et ses écrits mis à l'Index. Nous n'en connaissons que ce qu'en dit Dom Claude. Il présente Bernières comme un homme affable et toujours courtois, qui lors des déplacements en diligence avec Mme de La Peltrie et sa mère, récitait les offices de vêpres et de matines avec les voyageurs, mais s'occupait de tous les détails concrets lorsque les voyageurs faisaient halte pour la nuit.

3) La révolte des nu-pieds et la compagnie du Saint Sacrement. L'amitié profonde de Jean de Bernières, Jean Eudes et Gaston de Renty.

Dans les années 1639-1640, alors que Mme de La Peltrie et Marie de l'Incarnation arrivent sur les bords du Saint-Laurent, en Normandie, gronde la révolte que l'on appellera la révolte des nus-pieds. Cette révolte constitue un tournant dans l'histoire sociale et spirituelle de la Normandie et sans doute de la France elle-même. Donnons rapidement les faits. Le roi Louis XIII livre dans le nord de l'Europe une guerre contre l'Espagne qui règne alors sur la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg : sur les Flandres espagnoles. Le roi augmente alors la pression fiscale sur les provinces. En Normandie, les paysans des bords de côtes étaient exonérés d'une partie de l'impôt sur le sel. Le soleil étant plus rare que dans des régions plus au sud, les paysans devaient faire sécher le sel en le faisant évaporer avec des feux de bois. Le roi supprime cet avantage fiscal et impose la totalité de la gabelle aux sauniers normands. La petite paysannerie connaît alors une grande pauvreté, au bord des côtes et dans les terres. Cette suppression dite du « quart-bouillon » provoque l'une des plus grandes jacqueries de l'histoire de France. Les paysans, les petits nobles, le bas clergé se mobilisent contre cet impôt excessif et contre la somme des impôts réclamée par le roi. La misère règne sur la province. La Normandie s'enflamme d'Avranches à Rouen en passant par Coutances, Vire, Bayeux et Caen. Une « armée de la souffrance » parcourt la province. Plusieurs receveurs des impôts sont assassinés. Louis XIII répond à cette révolte par une répression farouche. Nous connaissons tous les détails de la répression par le journal que tenait le chancelier Séguier responsable de la répression. J'invite ceux qui voudraient comprendre cette période de l'histoire normande à se pencher sur cette répression. De nombreux révoltés sont pendus aux arbres des routes normandes et leurs corps

abandonnés aux rapaces. Spectacle morbide qui terrorisera durant longtemps la Normandie. Les murailles de la ville de Vire sont rasées et le parlement de Rouen suspendu. De nombreux prisonniers sont enfermés dans les prisons normandes.

Bernières, Jean Eudes et Gaston de Renty vont jouer un rôle capital durant cette période. Gaston de Renty (1611-1649) est un baron normand exerçant haute et basse justice dans les territoires dont il a la charge. Il est aussi responsable de la mobilisation des troupes normandes dont le roi a besoin pour les guerres menées dans le nord. C'est un mystique et un ami intime de Bernières. Il est marié et a de nombreux enfants. Il vit dans son château du Beny-Bocage et dans un château à l'est de Paris. Son parrain étant Gaston d'Orléans, il porte le prénom de Gaston. Nous possédons l'immense correspondance de Renty qui nous éclaire sur cette époque. Renty meurt jeune à l'âge 38 ans. Je conseille à tous ceux qui le pourraient de lire la biographie de Gaston de Renty écrite par Raymond Triboulet.

Renty a un lien familial avec le chancelier Séguier et il intervient, lors de la révolte des nus-pieds pour négocier, notamment à Bayeux, la clémence pour les victimes de la sédition. Le chancelier Séguier comprend la pauvreté du peuple normand et octroie une rente à l'hôpital de Bayeux qui héberge de nombreux pauvres. Il critique sévèrement les chanoines de la cathédrale qui considèrent leur rôle de gestionnaire comme une charge dont ils peuvent tirer un bénéfice.

A Caen la garnison de la ville a eu peur des émeutiers et s'est enfermée dans le château. Jean de Bernières et d'autres nobles ont organisé une milice civile qui avant l'arrivée des troupes du chancelier remet le calme dans la ville.

L'armée s'installe dans la ville. Le Chancelier tient son quartier général dans le collège des jésuites. Il veut remettre au pas les nobles et les bourgeois qu'il soupçonne d'avoir été complices de la sédition. Comme de nombreux nobles, Bernières doit genoux à terre devant le chancelier Séguier promettre sa fidélité au roi. Imaginez un préfet, un haut fonctionnaire devant se mettre à genoux devant un Premier ministre, demander pardon et promettre sa fidélité !

À l'issue de cette aventure, Bernières conserve son titre de trésorier de France.

Jean Eudes négocie à Caen la libération de nombreux prisonniers.

Cette révolte des nu-pieds va provoquer une réelle révolution sociale et spirituelle. Nos trois personnages : Bernières, Renty et Jean-Eudes comprennent qu'il serait vain de s'opposer au roi. Ils ne choisissent pas la voie de la Fronde contre le roi. Ils vont s'engager plus encore dans la charité envers les pauvres. C'est à la noblesse locale, à la bourgeoisie locale de prendre soin des pauvres. Cette perspective vaut pour la Normandie, elle vaut pour la France entière. C'est en créant des réseaux de récolte de fonds et en créant de multiples œuvres sociales que ces hommes spirituels entrevoient la lutte contre la pauvreté. Il ne s'agit plus de seulement aimer des pauvres, il s'agit d'organiser l'amour des pauvres, de façon systématique et en multipliant les initiatives locales. Imaginons des hauts fonctionnaires, des nobles et des bourgeois recueillant les fonds nécessaires et promouvoir une action sociale basée sur le développement généralisé d'initiatives locales !

Cette action fut celle de la Compagnie du Saint Sacrement. En 1627, le Duc de Ventadour, lieutenant général des armées du roi et vice-roi du Canada avait écrit le projet de la

Compagnie du Saint-Sacrement de Paris. Il s'agissait de regrouper chaque semaine, le jeudi soir, les nobles et les bourgeois désireux de s'engager dans la lutte contre la pauvreté. Cette compagnie parisienne est une fraternité où tous les membres sont égaux. Ils s'appellent entre eux « frères ». Lorsqu'un membre de la compagnie a un projet, les autres membres l'aident à le réaliser, notamment en trouvant les fonds nécessaires, mais la compagnie elle-même reste discrète, voire secrète. Chacun reste responsable de son projet. Rapidement la Compagnie du Saint Sacrement de Paris fait des émules. De nombreuses compagnies se fondent en France, celle de Paris est la compagnie-mère, mais elle n'a pas autorité sur les compagnies de province. Chaque initiative locale est autonome, mais bénéficie de l'exemplarité et du soutien des frères des autres compagnies. Gaston de Renty sera durant plusieurs années secrétaire de la Compagnie de Paris et de celle de Caen. Il parcourt la France à cheval pour soutenir de nombreux projets. Il rédigea plusieurs rapports dénonçant la mauvaise gestion des hôpitaux, il lutta avec ses frères contre la pratique du duel, soutient le combat contre le sort des galériens et instaura un début de charte contre la maltraitance des domestiques.

C'est au sein de la Compagnie de Caen que collaborèrent Bernières, Jean Eudes et Renty. À la mort de Renty, Bernières devint secrétaire de la compagnie de Caen. Lorsque Bernières meurt en 1659, la compagnie de Paris fait circuler un avis de faire part, dans toutes les compagnies de France, en écrivant que les compagnies viennent de perdre l'un de leurs plus éminents confrères.

En marge de la Compagnie du Saint-Sacrement, il faut mentionner outre les liens qui unissent Bernières, Jean Eudes et Renty, ceux qui les unissent tous les trois à Marie des Vallées, la voyante de Coutances. Ne disons que quelques mots sur ce personnage hors normes que nos trois amis vénéraient. Femme simple, originaire de St Sauveur Lendelin, Marie des Vallées avait été victime dans son enfance de maltraitances, probablement de viol, de la part de sorciers. Elle fut recueillie par l'évêque de Coutances. Très vite, elle se montre une femme de prière et une conseillère spirituelle étonnante. Nos trois amis la consultent ainsi que de nombreux autres personnages, notamment le jésuite Jean-Baptiste Saint-Jure, confesseur de Gaston de Renty. Elle prie sans cesse pour que ceux qui commettent le mal n'aillent pas en enfer.

La cloche du séminaire de Coutances fondée par Jean Eudes porte les deux noms de Marie des Vallées et de Jean de Bernières. Nous pouvons voir encore aujourd'hui, sur la cloche l'inscription des deux noms. Inquiétée par l'Inquisition Jean Eudes sera l'avocat de Marie des Vallées lors de son procès. Il lui fera rendre sa liberté. Le texte de la défense de Jean Eudes à ce procès en inquisition a été retrouvé il y a quelques années au Québec.

4) Au cœur de la cité un lieu de charité, un espace mystique, un élan missionnaire : l'Ermitage de Caen

Lorsque les années passent et que Bernières veut consacrer davantage de temps à la prière, il crée, une dizaine d'années avant sa mort, vers 1649, avec la bénédiction du père Chrysostome de Saint-Lô, en plein centre-ville, un ermitage. Ce n'est pas un couvent, ce ne sont pas les prémices d'un ordre de tertiaires, c'est un lieu de séjours, un centre de retraites. C'est de fait un

hôtel particulier, qui existait encore en 1944. Il pouvait y accueillir une dizaine de frères pour de courts ou de longs séjours. Il y vit avec ses domestiques qui font partie aussi des frères. Il accueille des laïcs, des couples, des clercs, mais jamais de femmes seules. Il aura cependant de nombreux contacts avec des religieuses notamment avec Catherine de Bar, en religion mère Mectilde du Saint-Sacrement, mais elle ne séjournera pas à l'ermitage. Elle fondera la congrégation bénédictine du Saint-Sacrement qui se répandra dans toute l'Europe. Leur correspondance, disponible aujourd'hui, constitue une richesse inestimable. Il fut aidé dans cette tâche, auprès de Mère Mectilde par Dom Louis Quinet, abbé de l'abbaye de Barbery⁶, ami de Jean Eudes, de Bernières et de Marie des Vallées.

Les frères qui séjournent à l'Ermitage, construit à côté du monastère des ursulines, se livrent aux soins des pauvres, en allant les soigner à l'hôpital tout proche, en faisant la quête dans la rue. Ils consacrent du temps à la prière liturgique et à l'oraison. Ils reçoivent quotidiennement les enseignements du maître des lieux et sont personnellement guidés par lui. Aucune règle commune à l'Ermitage, chacun suit sa progression spirituelle personnelle. La correspondance de Bernières dont nous disposons montre ces échanges très personnalisés et les liens que les membres passés à l'Ermitage tissent les uns avec les autres.

Les membres ayant séjourné à l'Ermitage sont très nombreux. Nous en connaissons quelques-uns, mais ils furent en dix ans, certainement, beaucoup plus nombreux.

Il y eu de nombreux clercs et des laïcs vivant sur Caen et dans la région. Des visiteurs réguliers. Citons : quelques noms :

Louis Ango de Maizerets, un neveu de Bernières (Henri de Bernières), les Blouets de Camilly et les Blouets de Than, les Cauvigny, l'abbé Dudouyt. Henri-Marie Boudon, archidiacre d'Evreux, monsieur de Gavrus (dont les cendres sont avec celle de Jean et de Jourdain de Bernières), de nombreux curés des paroisses de Caen, monsieur de Méisy major de la citadelle de la ville de Caen.

Jean Eudes ne séjourna pas à l'Ermitage, mais beaucoup de ses amis y firent de multiples séjours.

Parmi les frères ayant séjourné à l'Ermitage je voudrais m'arrêter sur ce que nous appellerions aujourd'hui trois têtes de réseaux :

- Jacques Bertot, l'ami intime de Bernières qui devient aumônier des bénédictines de Montmartre et fut le confesseur de Mme Guyon. Nous possédons leur correspondance. Nous avons là l'une des portes d'entrée pour retracer la filiation entre l'Ermitage de Caen et Mme Guyon et comprendre la violente querelle de la fin du XVII^e siècle qui oppose Bossuet et les milieux jansénistes à Mme Guyon et Fénelon. Après leur condamnation les écrits de Bernières et de Mme Guyon furent surtout lus en milieux protestants, en Ecosse, au Pays de Galles, en Irlande et dans les pays du nord de l'Europe. Une thèse récente a été soutenue par un dominicain sur l'influence des écrits de Bernières sur le protestantisme suédois.

⁶ Cette abbaye située sur la commune de Bretteville-sur-Laize est aujourd'hui en ruine. Elle fut victime d'un séisme au XVIII^e. Il ne reste que le logis de l'abbé.

- Mgr Lambert de la Motte séjourne plusieurs années à l'Ermitage avant de fonder les Missions étrangères de Paris qui œuvreront durant des siècles en Asie. Les pères des Missions étrangères considèrent encore aujourd'hui que l'Ermitage est le lieu de leur fondation et Bernières l'un des inspirateurs de leur spiritualité. Mgr de Bérive qui séjourna aussi à l'Ermitage sera l'un des premiers évêques de Chine.
- Mgr François Montmorency de Laval séjourna quatre années à l'Ermitage avant de partir comme premier évêque de Québec. Il y fonde une communauté de prêtres qu'il appelle le Séminaire de Québec⁷. Bernières écrit une note à Mgr Laval, avant son départ pour la Nouvelle France, l'incitant à créer ne Nouvelle France un autre ermitage (le Séminaire de Québec). Peu avant la mort de Bernières et après son décès, un grand nombre de membres de l'Ermitage de Caen partent en Nouvelle-France dont son neveu Henri de Bernières. N'oublions pas les serviteurs de Bernières comme Morel et Roberge qui partirent eux-aussi au Canada. Mentionnons que Monsieur de Mézy, commandant de la garnison du château de Caen, devint le premier gouverneur de la Nouvelle-France. Il faut noter que Mgr de Laval dut subir, subir à la fin de sa vie, un conflit institutionnel. Il fut remplacé comme évêque de Québec, mais résida jusqu'à la fin de sa vie, dans l'humilité, au Séminaire qu'il avait fondé. Celui que l'on appelait le « vieil évêque » servait, jusque dans les derniers jours de sa vie, les pauvres et recevait ceux qui lui demandaient conseil.
- Beaucoup de noms que nous avons cités ci-dessus ont marqué l'histoire de la colonie naissante. Pour les Québécois, l'Ermitage est le berceau de l'Église du Canada et Bernières l'un des Pairs de la Nouvelle-France. Outre les membres de l'Ermitage de nombreuses personnalités proches de Jean Eudes partent aussi en Nouvelle France. Caen est bien le berceau de la jeune colonie.
- Il est étonnant lorsque l'on vit au Québec de voir des Québécois porter les noms de Roberge, Mézy, Maizerets et tant d'autres noms.

Conclusion : Réhabiliter Bernières et ses amis, la responsabilité de la cité, la responsabilité de l'Église de Bayeux.

Nous avons fait allusion à la critique dont Bernières fut l'objet. Cette querelle est en général appelée la querelle quiétiste. De nombreuses personnalités de cette époque cultivent en effet une mystique ascétique, mais dont le terme est le repos en Dieu, la *quies*. Nous dirions aujourd'hui « le lâcher-prise ». Cette querelle connut plusieurs phases. Elle éclate avec la

⁷ Ce séminaire n'est pas un lieu de formation pour jeunes hommes se préparant à la prêtrise mais un lieu de vie commune.

condamnation de Miguel Molinos à Rome en 1687. L'œuvre de Bernières est dans la foulée mise à l'Index, pour quiétisme, en 1689, trente années après sa mort. De nombreux auteurs spirituels du premier XVII^e sont eux aussi mis à l'Index. La querelle quiétiste connaîtra son paroxysme dans le conflit qui opposa Mme Guyon et Fénelon à Bossuet à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e. Un soupçon général contre la mystique envahit alors l'Église. C'est selon le titre du célèbre livre de Louis Cognet : « *Le Crépuscule des mystiques* ».

Je ne développerai pas ici le contenu de cette querelle sur lequel de nombreux auteurs en ont montré l'inanité. Le père Jean-Marie Gueullette, dominicain, spécialiste de Maître Eckhart revient dans l'un de ces récents livres sur Bernières et juge sans équivoque que Bernières se place dans la grande tradition de l'Église, et notamment celle des Pères grecs. Il assimile la posture d'abandon des dits quiétistes à la recherche de la tranquillité intérieure, du silence intérieur que les orthodoxes appellent *l'hésychia*, l'hésychasme⁸.

Pour conclure, je propose que trois actions soient menées pour réhabiliter Jean de Bernières. L'une est sous la responsabilité de la Ville de Caen, et les deux autres sous celle de l'Église de Bayeux.

Pour éviter toute ambiguïté, je propose que la ville de Caen mette au-dessus des plaques émaillées bleues indiquant la rue de Bernières, des plaques émaillées blanches avec l'inscription ; Jean de Bernières, trésorier de France (1602-1659), fondateur de l'Ermitage de Caen. Cette même information pourrait être également mise sur la station du tramway qui porte le nom de Bernières.

Depuis quelques années l'Église catholique a donné une place d'honneur à quatre proches de Bernières. Marie de l'Incarnation et Mgr Laval ont été canonisés par le pape Jean-Paul II, Mère Mectilde du Saint-Sacrement est en voie de béatification ainsi que de façon récente Mgr Lambert de la Motte. Jean Eudes est canonisé depuis 1925. Il est étonnant de voir Bernières toujours l'objet d'un soupçon alors que la sainteté de ses proches amis est reconnue par l'Église. Il reste un dernier personnage, Gaston de Renty qui n'a pas encore trouvé la reconnaissance qu'il mérite. Mais comme Bernières, c'est un laïc et aucun ordre religieux ne travaille à la reconnaissance de leur sainteté.

Pour réhabiliter Jean de Bernières je propose que l'urne contenant les cendres de Bernières, de sa sœur Jourdain et de Bernières de Gavrus qui est actuellement dans un placard du presbytère de la rue des Equipes d'urgences soit placée dans l'église Saint-Jean dans un endroit visible permettant une certaine vénération. Je rappelle que ce projet est déjà ancien et qu'il remonte à 2009 lorsque s'est tenu le colloque sur Jean de Bernières. Depuis un groupe de

⁸ Jean-Marie Gueullette, *L'assise et la présence, la prière silencieuse dans la tradition chrétienne*, Paris, 2017, Albin Michel, p. 136.

Caennais appartenant à un club-service de Caen, emmené par Hervé Delbarre, franco-canadien, avait monté un vaste projet de création d'un vitrail dans l'église Saint-Jean et d'insertion des cendres dans une alcôve gauche de l'église. La paroisse, la Ville de Caen et les Monuments historiques avaient donné leur accord. Une levée de fonds avait été lancée, mais après des promesses de dons permettant le projet, une rétractation des donateurs était apparue en raison du soupçon qui prévalait, dans les milieux traditionalistes de Caen, sur la spiritualité de l'Ermitage.

À l'inverse il y a quelques années le père Laurent Berthout et moi avions accueilli dans l'église Saint-Jean le cardinal Lacroix, archevêque de Québec et primat du Canada. Son émotion était grande. Il se trouvait dans le lieu où Bernières avait prié et où ses cendres avaient été déposées avant-guerre. Pour lui Bernières est bien l'un des Pairs de la Nouvelle France et l'Ermitage le berceau de l'Église du Canada.

Il convient donc de reprendre le projet de déposer dans l'église Saint-Jean les cendres de Jean de Bernières, de Jourdain et de Bernières de Gavrus. La création d'un vitrail pourrait être reprise. Les quelques fonds recueillis à cette époque ont été donnés à la paroisse à laquelle appartient l'église Saint-Jean. Un nouvel appel de fonds pourrait être lancé.

Il serait possible d'inviter l'évêque de Québec à la cérémonie de dépose des cendres des trois Bernières et de bénédiction du vitrail dont nous avons déjà les dessins faits par un maître verrier.

Il reviendrait, peut-être, aussi à l'Église du Bayeux et à l'Institut Normand de Sciences Religieuses, en collaboration avec l'Université de Caen et le CNRS, d'entreprendre un travail systématique de relecture de l'œuvre de Bernières, de ceux qui l'ont précédé comme Ruusbroec, Harphius, Benoît de Canfeld, Chrysostome de Saint Lô et de ceux qui sont dans leur filiation comme Jacques Bertot, Madame Guyon, Fénelon, le père de Caussade ou le père Jean-Joseph Surin. Il convient de sortir ces éminentes figures de l'oubli où le mot trop rapide de « quiétiste » les ont plongés. L'immense travail accompli depuis 1930 sur tous ces auteurs et les récentes éditions « *Du Chrétien intérieur* » aux éditions du Carmel, de « *La Correspondance* » de Jean de Bernières aux éditions Honoré Champion⁹ devraient nous permettre de jeter un nouveau regard sur une spiritualité éminemment traditionnelle qui plonge ses racines dans les premiers siècles de l'Église, la spiritualité rhéno-flamande et illustre la spiritualité du premier XVII^e siècle qui précède le rigorisme des XVIII^e et XIX^{es} siècles. Ce travail permettrait de resituer dans la chronologie de l'histoire la mentalité traditionaliste qui secoue encore le catholicisme contemporain et dont les références sont celles du XVII^e finissant, du XVIII^e et du XIX^e.

ANNEXE I

⁹ Programmée pour septembre 2025

LA NOUVELLE-FRANCE ET LA NORMANDIE

Nous avons fait allusion à la première émigration des familles du Perche, de Tourouvre, vers la Nouvelle-France dès la création de la colonie au tout début du XVII^e siècle. Il faudrait développer ce point majeur de l'histoire commune qui unit le Québec et la Normandie.

Mais nous n'en finirions pas de raconter l'influence de la Normandie du XVII^e sur l'histoire de la jeune colonie. Il faudrait évoquer le père Jean de Brébeuf (né à Condé sur Vire) qui mourut martyr des Iroquois, Catherine de Saint-Augustin (née à Saint-Sauveur le Vicomte) qui fit ses premiers pas dans la vie religieuse chez les Augustines de Bayeux avant de rejoindre l'Hôtel Dieu de Québec et d'y être exemplaire. Tous les deux sont canonisés.

Il faut noter surtout l'immense travail fait par Gaston de Renty pour aider Jeanne Mance à la création de la ville de Montréal. Devant la cathédrale de Montréal, un imposant monument rend honneur à Jeanne Mance et à Chomedey de Maisonneuve, fondateurs de Montréal. Sur la plaque de bronze qui représente le moment de la signature de la fondation de La Ville-Marie, aujourd'hui le coeur de Montréal, Renty y apparaît comme un jeune mousquetaire, l'épée au côté. Sans Renty et les réseaux de la Compagnie du Saint-Sacrement la Ville de Montréal aurait-elle vu le jour, aurait-elle surmonté les crises de sa fondation ?

Mais il nous faut arrêter ici la série des histoires passionnantes qui lient la Normandie et la Nouvelle-France. Cette aventure normande nécessiterait un ouvrage complet.

ANNEXE 2

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Les ouvrages récents sur Bernières

L'ouvrage de référence accessible est l'ouvrage collectif coordonné par Jean-Marie Gourvil et Dominique Tronc « *Rencontre autour de Jean de Bernières 1602-1659* », Paris, Parole et Silence, 2013, 600 p.

La pensée de Bernières est accessible par la publication par Dominique Tronc de *L'Intérieur chrétien suivi du Chrétien intérieur et des pensées*, Toulouse, 2011, éditions du Carmel, 520 p. Il faut signaler la publication en septembre 2025, chez Honoré Champion, des deux volumes de sa correspondance publiés par Eric de Reviers et Dominique Tronc. Une longue postface de Jean-Marie Gourvil, intitulée « *Pourquoi lire Bernières aujourd'hui ?* », complètera le second volume de la correspondance et permettra de mieux comprendre notre gentilhomme.

Voir aussi : Jean-Marie Gourvil, « Jean de Bernières et l'Ermitage de Caen. Intériorité mystique et action dans la cité », in Nathalie Nabert, « *Du monde du désert, l'aspiration à la solitude au XVII^e siècle* », Beauchesne, 2021, Paris, p. 117-136

Les ouvrages classiques sont :

- Maurice Souriau, *Deux Mystique normands au XVII^e siècle, M de Renty et Jean de Bernières*, Paris, Librairie Perrin, 1913.
- Bernard Groethuysen, *Les Origines de l'esprit bourgeois en France*, Paris, 1927, Gallimard.
- Henri Brémond, in *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des Guerres de Religion jusqu'à nos jours*, Paris 1923, Librairie Blouy et Gay, T. VI, p. 230-266.
- Raoul Heurtevent, *L'Œuvre spirituelle de Jean de Bernières*, Paris, 1938, Beauchesne.
- Louis Cognet, *Crépuscule des mystiques*, Paris, 1958, Desclée.
- Louis Cognet, *Le Jansénisme*, Paris, 1961, PUF, Collection « Que sais-je ? »
- Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, 1972, Gallimard.
- Raymond Triboulet, *Gaston de Renty, 1611-1649*, Paris, 1991, Beauchesne.
- Gaston de Renty, *Correspondance*, établie par Raymond Triboulet, Paris, DDB, 1978.
- Jacques Depauw, *Spiritualité et pauvreté à Paris au XVII^e*, Paris, 1999, La Boutique de l'histoire.
- Jean-Marie Gueullette, *L'assise et la présence, la prière silencieuse dans la tradition chrétienne*, Paris, 2017, Albin Michel.